

1841

AUJOURD'HUI

4^{me} ANNÉE.

CONDITIONS.

24 DESSINS COLORIÉS
avec texte, orné de vignettes.

Un an :
Paris, 48 f. — Départements, 20 f.

Six mois :
Paris, 9 f. — Départements, 10 f.

Annonces illustrées,
30 centimes la ligne.

Ce journal paraît deux fois par mois.

Les abonnements datent du 1^{er} de
chaque mois.

Dessins : G. FONTALLARD.
Rédaction : CH. DARCIENS.

ON S'ABONNE

A PARIS

Rue et Passage Montesquieu, 5,

où toutes les réclamations doivent être
adressées franco.

à la Librairie pass. Choiseul 39,

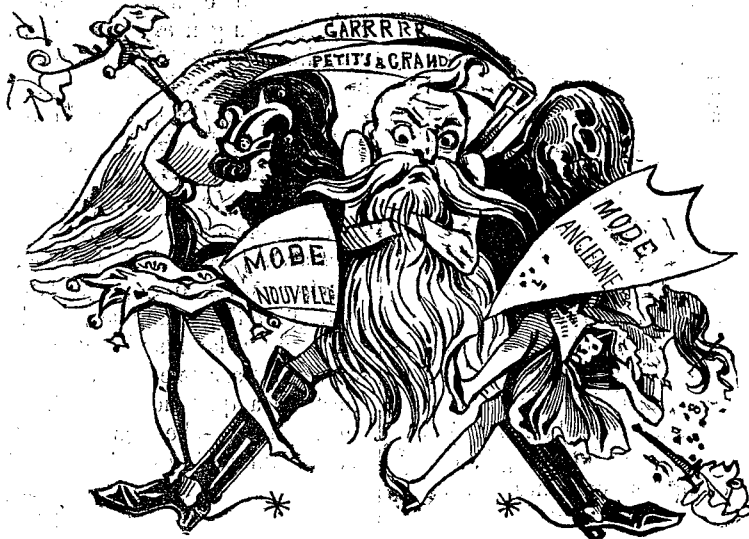
Et chez les principaux Libraires et
Salons Littéraires des départ.

§§§§§

Les lettres et mandats sur la poste
ou sur une maison de Paris doivent
être adressés franco à la direction.

§§§§§

Directeurs : BOUIS,
MAUGUIN.

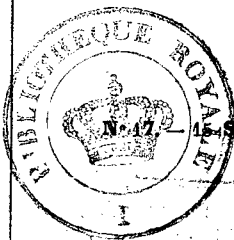


JOURNAL DES RIBICULES.

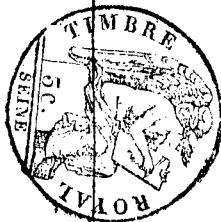
LITTÉRATURE, MODES ET THÉÂTRES.

PL. LE CHASSEUR DU DIMANCHE.

Cette feuille est reproduite sous le même titre à Bruxelles.



14 septembre.



LES BONBONS MAURITAINS.



ERTES, on ne peut nier qu'à une époque de civilisation comme la nôtre, qu'à une époque où les secrets de la nature viennent, pour me servir de l'expression romantique, se dissoudre dans un creuset d'intelligence d'hommes, qu'à une époque enfin où les sciences et les arts marchent chaque jour à grands pas vers la perfection, il ne se trouvât une lacune immense, incommensurable, infinie dans l'art qui jadis fit briller et rendit célèbre les Orphée, les syrènes, les trouvères et troubadours, les Laïs, les Martin, les Nourrit, qui est professé maintenant par les Damoreau, les Duprez, les Rubini à notre plus grande joie, et exploité par les chœurs et chanteurs de l'Opéra-Comique, au parfait détriment de nos oreilles, dans l'art enfin appelé musique vocale.

Et, en effet, comment concilier les obligations hygiéniques du gosier avec les plaisirs dont la société fait à chacun un devoir de prendre sa part? Comment une jeune femme peut-elle conserver long-temps la pureté de sa voix, lorsqu'il lui faut chaque hiver, la poitrine et le dos nus, courir la nuit au bal, au concert, à demi-voilée, dans une voiture où pénètre toujours plus ou moins la fraîcheur de l'air et l'humidité du temps? lorsque dans ce bal, après un quadrille, une valse, c'est par un sorbet, une glacé qu'elle rafraîchit sa poitrine haletante? Comment un chanteur pourrait-il préserver son larynx des dangereux effets de ces dîners somptueux auxquels il est convié, de ces bals pendant lesquels il lui faut gazouiller une romance ou un duo dans l'intervalle d'une valse et d'une contredanse? C'est impossible! Aussi voyons-nous bientôt ces réputations si vantées, ces brillants météores de salons s'éclipser en peu de temps, et tomber d'extinction de voix en extinction de voix jusqu'à la perte totale de cet organe.



Puis, tout le monde chante-t-il? tout le monde, même avec l'étude, peut-il atteindre à cette perfection que nous admirons dans Duprez, M^{me} Damoreau, Rubini, Levasseur et autres? Non, c'est impossible! D'abord il y a des voix dont l'octave est trop peu étendue, d'autres dont les notes sont trop faibles, d'autres, enfin, dont ces mêmes notes sont assez discordantes pour figurer plus agréablement dans un concert de grenouilles plutôt que dans un chœur de *Robert-le-Diable*.

Voilà cette lacune, voilà ce qu'il fallait prévenir, voilà ce que la science est parvenu à atteindre! Les bonbons Mauritains!... A ce mot, tout chanteur se découvre et s'incline, car il n'est point aujourd'hui de chanteur qui n'ait apprécié l'excellence de cette pâte plus pectorale que celle de Regnault ou de Vichy : cette pâte qui conserve la voix des personnes qui en possèdent, en donne à celles qui n'en ont pas, augmente la voix qui existe déjà, ferait chanter des ours, des lapins, Jules Janin, Granier de Crassagnac, la presse, les opéras Bertin et la musique Berlioz, des pierres, des baliveaux, une académie, mettrait même en accord une chambre de députés, s'ils s'en usaient.

Faudra-t-il citer de nombreux exemples à l'appui de ce que nous avançons? nous le ferons.

M^{me} de D... qu'on a si souvent entendue dans nos salons ce hiver, dont chacun admirait la voix pure et fraîche, cette voix qui semblait dotée d'un pouvoir secret pour résister à toutes les fatigues; eh bien! M^{me} de D... n'avait autre chose qu'une boîte de

bonnons mauritains en poche dont elle n'a jamais fait usage ; l'influence seule avait suffi !

M^{lle} Falcon n'a perdu la voix que parce que, de son temps, il n'existait point de bonbons mauritains.

M^{lle} C., que nous connaissons, avait une voix trop faible, ce qui faisait son désespoir ; elle a usé des pastilles dont nous parlons, et possède aujourd'hui une délicieuse voix qui peut rivaliser de volume avec celle de Lablache ; à la vérité, le marchand s'était trompé de boîte et lui avait donné des bonbons pour basse-taille au lieu de bonbons pour soprano.

Les chœurs de l'Opéra-Comique sont la plupart sans voix ou à voix de canards, pourquoi ? Parce que la direction trop économe pour tout ce qui regarde son personnel, a fait prendre à ces honnêtes pères et mères de famille une contrefaçon des bonbons mauritains fabriqués dans les cuisines de M. Crosnier. Si ces artistes avaient pris de vrais bonbons, nul doute qu'ils chanteraient maintenant, et passeraient conséquemment à l'état des phénomènes.

Nous nous arrêtons, mais nous pourrions citer ainsi une foule de cas, jusqu'au chien même du marchand de ces bonbons qu'on a eu l'imprudence d'attabler à un résidu de la pâte, et qui, depuis ce temps, ne cesse de hurler après toutes les personnes qu'il aperçoit.

Nous nous résumons.

Les bonbons mauritains ont une influence aussi immense que bienfaisante sur l'organe de la voix, sans eux point d'ut de poitrine, point de floritures, point de roulades perlées ! Certes, une découverte aussi belle était sans prix, et chacun devait s'estimer heureux d'obtenir au poids de l'or une boîte de ces pastilles sans égales ; mais le fabricant, aussi désintéressé, aussi philanthropique qu'ingénieur, n'a pas voulu porter son œuvre dans le domaine de la spéculation, et, retirant à peine ses déboursés, il a doté le monde de sa panacée musicale au prix modique de 1 fr. 50 cent., avec la manière de s'en servir. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs et nos lectrices à profiter de la vente et du bon marché ; car, comme dit le proverbe, si cela ne fait pas de bien, cela fait du mal.

CH. D.

ARTICLE A CHEVAL.

De tout temps l'équitation fut en grand honneur auprès de l'espèce humaine, et depuis Abraham, qui voyageait sur un chameau, jusqu'au courtaud de boutique qui hasarde ses membres sur l'haridelle de Boulogne ou de Montmorency, il n'est point de mortel qui n'ait quelquefois en sa vie essayé de se maintenir sur un quadrupède de l'espèce chevaline. L'engouement pour ce genre d'exercice fut de tout temps général, et chaque siècle a produit ses écuyers émérites.

Les Centaures sont les grands cavaliers de la fable ; Alexandre-Grand dompta Bucéphale ; Alcibiade était cité en Grèce pour ses talents équestres ; le roi Clovis, Charlemagne, eurent aussi une réputation ; Renaud montait Bayard ; et plus tard, Jean de Bourgogne, François I^{er}, son fils, Anne de Joyeuse, les ducs de Bellegarde et de Bassompierre, furent les écuyers en renom ; enfin, le siècle dernier et le commencement de celui-ci a fait voir Saint-Georges, Murat et le feu roi Charles X. Mais, parmi eux, combien méritaient le nom de véritables écuyers ; aujourd'hui encore que de gens montent à cheval, que de gens affirment, avec un toupet vraiment exceptionnel, connaître l'équitation qui en savent à peine les éléments.

Certes, si l'on confond la voltige avec l'art de l'équitation, il n'est guère permis de jamais voir de meilleurs écuyers que l'on en trouve aujourd'hui au Cirque de M. Dejean ; mais il y a une grande différence entre l'homme qui monte et dompte un cheval, et celui qui exécute sur les flancs de cet animal les exercices gymnastiques les plus compliqués ; l'un étonne, l'autre amuse ; celui-ci est un sauteur, un équilibriste ; celui-là un écuyer, un véritable artiste.

Nous avons eu dans ces derniers temps Franconi auquel on pouvait bien donner le nom d'écuyer ; son fils Laurent hérita de ses ta-

lents, mais ils ont été en quelque sorte éclipsés par un homme dont le nom, presque inconnu il y a dix ans, est aujourd'hui européen, universel : Baucher, qu'on pourrait justement nommer le roi, le Napoléon de l'équitation ; devant lui viennent s'abaisser toutes les célébrités du genre. Qui ne l'a vu faire manœuvrer *Partisan* ? qui n'a admiré cette grâce, cette souplesse sous laquelle se ploie cet indomptable cheval ? Fièrement assis sur son élève, Baucher, d'un geste imperceptible, précipite ou arrête les élans de ce noble animal ; d'un mot le fait bondir, reculer, s'arrêter.

Regardez : l'arène s'ouvre, et rapide comme la pensée, *Partisan* s'élance, et ce coursier, qui semble ne connaître aucun frein, s'arrête subitement ; un pouvoir invisible l'a retenu, c'est Baucher ! *Partisan* salue, bientôt il danse, valse, puis s'arrête ; la main de Baucher est immobile, mais une légère pression du genou a seule guidé l'intelligent animal, il se dresse, câbre, rue, et semble animé par la fureur la plus violente ; la jambe de Baucher l'a légèrement touché, il s'arrête et demeure dans le calme le plus profond. Si ce spectacle a quelque chose de merveilleux, combien l'adresse de cet homme est-elle plus étonnante encore, lui, dont le talent seul a réduit l'animal le plus fougueux à cette obéissance passive.



Eh bien, cet homme est-il plus fier ? non ; car il vient, chaque année, à l'exemple de ses camarades du Cirque, nous répéter ces mêmes exercices ; il vient, lui, le Napoléon de l'équitation, coiffé comme Napoléon, vêtu presque comme Napoléon, en moustaches (plus comme Napoléon), nous montrer les mêmes variations des talents de son brillant élève. Et certes, s'il le voulait, s'en tiendrait-il là ? pourrait-il pas franchir ces gradins ? renverser ces lions élégants qui semblent préposés à la garde des écuries ou au service des contremarques ? Avec *Partisan*, traverser ces groupes sans blesser un spectateur, percer cette foule sans salir un seul gant jaune, tout serait possible ; mais M. Dejean s'y oppose, car M. Dejean a voulu rendre éternels Baucher, *Partisan* et leurs exercices. C'est un miracle que les recettes exaucent, et le nom du Centaure du XIX^e siècle, le nom de Baucher passera de bouche d'écuyer en bouche d'écuyer jusqu'à la postérité la plus reculée !

Bouis.

LE CHASSEUR DU DIMANCHE.

Dans ce monde de manies et de ridicules, il en existe un bien grand, bien déplorable, et c'est celui de la chasse.

Au temps jadis, la chasse, permise aux grands seigneurs ou tout au moins aux nobles, était un délassement qui pouvait avoir quelque attrait. Cet appareil de piqueurs, de forestiers, d'écuyers, de pages ; ces chiens, ces faucons ; tout cet équipage de vénerie enfin qui accompagnait le chasseur, formait un cortège imposant et digne d'envie. Le gibier inondait les bois, les plaines et toute chasse était aussi fructueuse qu'amusante. Aujourd'hui que cet exercice, moyennant la somme de quinze francs, est autorisé pour tout homme jouissant d'une excellente moralité et de ses droits civiques, il est devenu le plus sot et le plus désagréable des amusements, si l'on excepte la pêche. Les environs d'une grande ville surtout sont les plus incommodés par cette monomanie de l'espèce bourgeoise. Ce n'est pas assez des pérégrinations quotidiennes qui signalent le commencement de septembre et l'ouverture de la chasse, chaque dimanche apporte un redoublement dans les fureurs dévastatrices des honnêtes citoyens travaillés de cette maladie.

En effet il y a une foule de gens, commis et employés qui n'ont à leur disposition, pour s'érinter que le jour de repos, aussi se hâtent-ils d'en profiter !

Dès la pointe du jour, ils s'affublent du costume traditionnel, et couverts du casque à côtes de melon, de la veste et du pantalon de velours élimé, chaussés d'horribles guêtres, carnier, poudrière et sac à plomb sur le flanc, ces Robin-des-bois s'élançant plus fiers que des Croisés partant pour la Palestine. Ils arrivent; bientôt de tous côtés on entend des coups de feu; celui-ci a criblé un cep de vigne, celui-là un vieux chapeau; là c'est un chat qu'un chien inconséquent tenait en arrêt; ici, c'est une poule égarée que son assassin a confondue avec un canard sauvage: et comme ces dégâts ne sont pas autorisés par le port d'armes, le malencontreux chasseur est obligé de solder un gibier qui n'entre même pas dans sa gibecière.

Après plusieurs heures de marche à travers champs, le cou et le jarret tendus, le fusil en arrêt, notre chasseur se décide à déjeuner, il tire un pain qu'il partage fraternellement avec le compagnon de ses fatigues et tous deux vont étancher leur soif au ruisseau voisin.

La chasse recommence alors de plus belle, je veux dire la promenade en terre labourée et comme elle est aussi fructueuse que le matin, notre chasseur, qui a promis à ses amis ou à sa famille une portion de son gibier, se voit dans la nécessité de faire emplette au marché le plus voisin d'un lapin ou d'un lièvre qui, passant dans sa gibecière, se transforme naturellement en un trophée de victoire. Alors se déroule le récit de ses voyages, de ses peines, il dit comment son fusil a raté sur des perdrix qu'il n'a même pas vues, la faute que son chien a commise en poursuivant un lapin, au lieu de l'arrêter, ignorant lui-même que son quadrupède est un chien courant; suivant notre chasseur, aucun gibier ne lui eût échappé, car son habileté égale son coup-d'œil.

Il arrive bien parfois que ce chasseur au lieu de rapporter, est rapporté lui-même et qu'une charge de plomb égarée vient cribler son flanc ou la partie basse des reins; mais dans cette circonstance il n'y a jamais rien à dire, ce sont des procédés dont les chasseurs du dimanche ne sont jamais en reste vis-à-vis les uns des autres, et le plus qu'il y ait à faire; c'est d'appliquer une compresse d'eau salée ou de Cognac.

Et cet exercice dure pendant tout le temps consacré à la chasse; chaque dimanche, quel que soit le temps, la saison, notre homme est en plaine; qu'il oublie son port d'armes et couche au violon; qu'il s'égaré et passe la nuit comme un pierrot en liberté, rien ne lui fait: son ardeur est toujours la même, l'âge seul peut le calmer et il meurt avec la satisfaction d'avoir abattu dans le cours de son existence quelques vieux chats et deux pierrots. Voilà la chasse! voilà ses passions!...

E. PERRIN.

Un voyageur, nouvellement débarqué des Indes nous racontait qu'il n'était question au pays qu'il venait de quitter que d'une conversation qui aurait eu lieu entre le ministre du commerce chinois et l'Empereur dudit ministre. Ce fonctionnaire présentait à son monarque fier-à-bras de nouvelles étoffes fabriquées dans le céleste royaume. Ministre, mon ami, lui dit l'Empereur, je veux expédier ceci à l'un de mes amis intimes que je n'ai cependant jamais vu, à une personne renommée en France, dans cette petite bourgade de Paris, pour la beauté et la richesse de ses tissus brodés.

- A M^{lle} Ambroise? dit le ministre.
- Esclave, je n'aime point les mauvaises plaisanteries, reprit le monarque sévèrement.
- Je croyais, majesté. . .
- Vous crutes mal, si vous le crutes. Ce magasin est passé au rococo, sachez-le. Celui dont je veux parler est dirigé par Chapron.
- Chapron, répondit en cherchant le ministre.
- Oui, Chapron... Chapron, rue de la Paix... à la Sublime Porte... Chapron, qui vend des broderies de chasse au point d'armes avec dessins, des mouchoirs sylphides, duchesses, marquises et entre-deux.
- Ah! ah! oui... connais, connais.
- C'est fort heureux!
- C'est qu'il n'a pas l'habitude de fournir les Chinois comme M^{lle} Ambroise.
- La Chine ne suit point la mode, c'est connu! Je veux faire passer à Chapron ces batistes et je les nommerai batistes d'anas; puis ces foulards damassés. Quant à ces écharpes, ces barèges, je veux qu'ils aillent... voyons, le magasin le plus en vogue?...
— Le Minaret!
- Vous ne direz jamais que des sottises!... chez Delisle.

— Votre Majesté a raison; il paraît que l'on trouve là tout ce qui existe de plus nouveau, de plus élégant.

— Ne lui expédiai-je pas mes plus belles soieries? Allons, j'entends ceci, que vous fassiez promptement ces envois et que vous vous arrangiez de manière à ce qu'ils arrivent à bon port, malgré ces barbares d'Anglais que je veux exterminer un de ces jours, sans quoi je me verrai dans la douloureuse nécessité, mon tendre fils, de vous faire couper, ainsi que vos amis et connaissances, en tout petits morceaux. J'entends cela.

Le ministre frémit, s'inclina et sortit.

Au récit de cette aventure, nous criâmes au puff! il y avait de quoi. Nous courûmes chez Delisle, chez Chapron... Quelle fut notre surprise! les étoffes désignées par l'empereur chinois étaient arrivées, et nous pûmes admirer les moelleux tissus de Barège pour robes et écharpes, ainsi que la fameuse batiste d'anas. Ce sont des nouveautés qui, pour cet hiver, tenteront nos dames les plus élégantes. Comme nous étions en train de flâner, nous avons voulu examiner les nouveautés; nous nous sommes transportés chez Alexandrine et Hermel qui possédaient de bien belles choses pour l'année passée; Verdier nous a recréés par les formes bizarres et gracieuses qu'il a adoptées pour ses têtes de cannes; Cior fils nous a fait voir des vêtements d'enfants qui ne se piquent pas de rivaliser avec ceux de Morlet et Rehours, auxquels le souverain Hoang Ho, dont nous venons de parler plus haut, vient d'expédier un brevet de fournisseur en chef des Chinois en bas âge de son empire, et ce gratuitement, franc de port, ce qui a décidé ces habiles tailleurs à l'accepter, et à placer sous peu sur leur enseigne les armes de Pékin; la vue n'en coûtera rien.

Rey se distingue entre tous par le choix de ses tissus de l'Inde; ses cachemires sont aussi riches que variés.

Tharel est toujours le tailleur le plus recherché par nos lions; il prépare pour cet hiver de nouvelles coupes pour habits et gilets d'un goût délicieux.

Guerlain, rue Rivoli, nous a enivré de ses parfums; rien n'est plus fin, plus exquis, aussi a-t-il le privilège de trôner seul dans les boudoirs les plus à la mode.

Delignou, place de la Bourse, travaille sans cesse et découvre de nouveaux desseins pour ses coiffures; aussi le monde élégant sait-il être reconnaissant en lui abandonnant les têtes de ses lions et de ses lionnes.

Marion, cité Bergère, ne peut suffire aux demandes; ses albums, sa papeterie sont recherchés en tous lieux; il laisse loin de lui ses rivaux.

Pendant ces promenades la nuit était arrivée; nous dinâmes chez Petron, sous ses frais ombrages, ses délicieux bosquets; puis, bravant la chaleur, nous formâmes le projet d'aller au théâtre, mais lequel choisir? Voici ce qu'on dit sur eux:

Le Théâtre-Français en est toujours aux débuts, et sauf ceux de M^{lle} Maxime, qui, pour avoir été trop brillants, ont failli priver notre scène d'une bonne actrice, d'une excellente tragédienne, il n'est rien de neuf. Ces contatations elles-mêmes n'offrent rien de bien nouveau; il est constant que les sociétaires ne veulent en aucune façon admettre dans leur sein les talents qui feraient pâlir leur médiocrité. Heureusement le ministre, armé du décret de Moscou, est-il parvenu à vaincre la coterie. Félix et M^{lle} Maxime nous restent au moins pour un an. Les sociétaires se sont vengés à leur façon, et 3.000 francs d'appointements paieront un talent qui certes vaut bien celui que la juiverie estime au prix ridicule de 60.000 francs.

Les Variétés, en attendant Lafond, Maillard et la pièce de Lockroi, ont retrouvé Levassor et M^{lle} Sauvage, et tous deux ont ravivé ce théâtre qui languissait depuis quelque temps.

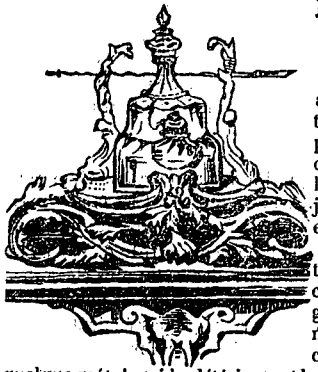
Le Vaudeville; qui pousse activement les répétitions de ses *Sabines* nous a donné vendredi dernier un vaudeville très amusant sous le titre de *un Monstre de Femme* de MM. Xavier, Duvert et Lauzaune où Lepintre et M^{lle} Brohan font assaut d'entrain et de gaieté. Mais un mot à propos des *Sabines*. Nous avons lu dans l'*Indépendant* une réflexion peu bienveillante pour les auteurs de cette pièce, qui parle de sa justice et de son impartialité aurait dû, ce semble, avant de porter un jugement aussi sévère sur la pièce, en attendre l'audition. Que l'habileté directoriale de M. Trubert soit très équivoque, d'accord, c'est un problème passé à l'état d'axiome; mais que l'esprit des auteurs des *Sabines* ou de tous autres qui fournissent le théâtre soit confondu, mélangé avec celui de M. Trubert (et M. Trubert en a-t-il)? nous l'ignorons, c'est une injustice, un acte qui ne dénoterait pas l'*indépendance*. Nous dirons donc avant d'avoir rien vu, que cette pièce des *Sabines* peut et doit être spirituelle, car elle est due à la plume de trois hommes connus déjà par de brillants succès et qui furent réunis, non par un motif de rhabillage, comme on l'a déjà insinué, mais par une même pensée; le sujet écloso a été débrouillé et arrangé par tous trois, tous trois l'ont présenté. Nous sommes fâchés de nous trouver ainsi en désaccord avec l'*Indépendant*, nous pygmées de la presse, mais ce journal nous saura gré, je l'espère, de rectifier les erreurs dans lesquelles l'avaient fait tomber, nous n'en doutons pas, des personnes peu bienveillantes.

Le Panthéon a fait sa réouverture au milieu des bravos; rien de plus coquet, de plus gracieux que cette salle. Un prologue spirituel de Clairville, un vaudeville-drame assez bon et une bluette fort gaie ont inauguré ce théâtre, qui doit réussir, car il a pour cela tous les éléments désirables.

Cirque. Bravo! M. Dejean, voilà du nouveau! le *Re rendez-vous de chasse* est une manœuvre charmante et fort bien exécutée par Mesdames Lejars, Paul Cuzent, Malthilde et Caroline. On dit que l'auteur de ce brillant exercice est M. Pellier auquel nous devons déjà le quadrille équestre. Malheureusement Auriol est malade.

Le Rédacteur en chef: Ch. Darcins.

ANNONCES ILLUSTRÉES.

**Encrier siphon.**

Plumes siphoniennes.

L'ENCRIER SIPHON est le seul auquel il a été accordé une mention honorable à l'Exposition des produits de l'industrie. Cet Encrier, reconnu supérieur à tous les autres, conserve l'encre toujours fluide et claire sans aucun entretien. — 2 fr. et au-dessus.

L'Encrier siphon est en cristal, sans aucun de ces appareils compliqués si sujets à se déranger et dont le moindre inconvénient est de mettre l'encre en contact direct ou indirect avec

quelque métal qui la détériore et la décompose. — Pour éviter les plaintes fondées auxquelles donnent lieu les nombreuses imitations qui en ont été faites. Les véritables Encriers siphoniques portent tous l'indication : **CHAULIN, BREVETÉ.**

M. CHAULIN fabrique aussi des PLUMES SIPHONIENNES dont la souplesse égale celle de la plume d'oie, et qui conviennent à tous les genres d'écriture. — PRIX : 8 francs la grosse.

CHAULIN, fabricant breveté, rue Saint-Honoré, 218, au coin de la rue Richelieu.

EAU ANGLAISE.

Pommade qui arrête la chute des cheveux et les fait pousser en quelques jours ainsi que les favoris. — Crème de Turquie, qui adoucit et blanchit à la minute la peau la plus brune, et enlève les taches de rousseur. — Le rose de la cour, qui donne un coloris vif et naturel : on peut se laver sans qu'il disparaisse. — Eau d'Hébé, qui rend au sein sa fermeté et sa fraîcheur primitives. — La renommée qui est acquise aux articles de M^{me} MA, dispense d'en faire éloge.

Chez M^{me} MA, Palais-Royal, galerie Valois, 173, au 1^{er}.

A LA RENAISSANCE.

Rue Neuve-Vivienne, 34, — et galerie Feydeau, 9.

ROY,

Dépôt général des Fabriques de Châles,

Cachemires des Indes, Cachemires français, Châles indoux et thibets, Châles sans envers, Châles longs et carrés.

PARFUMERIE DE GUERLAIN,

Rue de Rivoli, N° 42, A PARIS.

Fabrique de Parfums, Savons, Pâtes de toilette et Cosmétiques spéciaux; Dépôt d'Eau de Cologne véritable, Eau d'Arquebusade de FABRE et BOUËR de Lausanne, Parfums, Cosmétiques, Vinaigres et Savons anglaiss des principales maisons de Londres. Brosse de premier choix. Peignes en écaille et en bufile. Miroirs de toilette. Flacons de tout genre. Trousses et Nécessaires de voyage. Rasoirs et Cuirs anglais.

PERRODY frère,

TAILLEUR POUR CHEMISES D'HOMMES,

Fabricant de Cols - Cravates, Caleçons et Gilets de Flanelle, R. Montmartre, 109 (l'entrée par les grandes Messageries).

Lesfontaines et C^o
BOULEV. S-DENIS,
9 bis, à Paris.

MAUX DE DENTS
Guerison Instantanée
EAU DE MARS
BREVETÉE & AUTORISÉE

Obtenir la guérison immédiate des douleurs les plus vives, arrêter et détruire la carie, en évitant les inconvénients reprochés à toutes les compositions connues, était un problème que l'EAU DE MARS résout seule, de l'avis des sommités compétentes, et de toutes les personnes qui en ont fait usage. En effet, son goût est agréable, elle ne peut nuire à la santé, ne cause pas d'inflammation aux gencives; et n'attaque pas les dents saines, elle rend l'usage à celles endolories.

Dépôt central et d'expédition
Au dépôt central d'expédition, 9 bis, Fg St-Denis - Chez DRYAL, pharmacien, 32, r. de Bondi; Séguin, 878, r. St-Honoré; 186, r. Montmartre; 20, gal. Montpensier; 38, r. Dauphine; 14, r. des Sls-Pères. — Dans toutes les villes.

rue de la Feuillade, 5, près la place des Victoires.

Établie depuis 12 ans rue et passage Montesquieu, n° 5, sera transférée

A PARTIR DU 15 OCTOBRE.

L'IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE
de M. BOUIS aîné,

CHANGEMENT DE DOMICILE.

DES FOURRAGES A DOMICILE,

COMPAGNIE GÉNÉRALE

Rue Plumet, 27, et rue Richelieu, 95.

A LA THÉORIE DES COULEURS.

Quai aux Fleurs, N° 11.

Adrien BEAUVISAGE frère, et pendant 25 ans collaborateur de feu A. J. BEAUVISAGE aîné, Médaille d'argent 1849. Maison spéciale pour nétoyage, teinture et apprêt de toutes étoffes d'habillement et ameublement faite ou à faire. — Inventeur de la calandre portative et du délustrage des lastings par procédé mécanique. — Remise à neuf des velours. — Traitement prompt et soigné. Bleu d'Azur pour lessive et savonnage. — 1 fr. 25 cent. le flacon.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES.**PLUS D'HUMIDITÉ!!!**

L'inventeur de ce nouveau procédé, pour lequel il a obtenu un brevet d'invention et de perfectionnement, garantit toutes espèces de construction contre l'humidité, la cave la plus malsaine peut par ce procédé, devenir habitable sans craindre que l'humidité puisse jamais y revenir, s'adresser au siège de l'administration, 28, rue St-Louis à Batignolles Monceaux, et à Paris chez M. Bouvard, délégué, 25, rue du Faubourg Saint Denis.

THAREL, TAILLEUR,

Rue Neuve-Saint-Eustache, 2.

Fournit et confectionne, dans le dernier goût, les habillements d'hommes — On y trouvera un grand choix d'étoffes de modes pour Gilets, Pantalons, etc.

SOUS-JUPES ET TOURNURES

PRIX GRADUÉS DE 6 FR. A 120 FR.

EN VRAIE CRINOLINE OUDINOT,

Tramées en pur crin, sans gomme ni mélange de coton, par conséquent élastiques et indéformables à l'usage.

27, PLACE DE LA BOURSE.

AU PETIT COLBERT.
HABILLEMENTS D'ENFANS,
ROTONDE COLBERT, 2 ET 3.

Entrées par les rues Vivienne et Neuve-des-États-Champs.

MM. MORLET ET REBOURS,
TAILLEURS,

Viennent d'ouvrir un magasin spécial pour les Habillments d'enfants en tous genres.

Exactitude, Bon Goût et Célérité.



Rue Richelieu, n. 67

A l'entresol à droite.

EAU CHANTAL.

Cette eau est reconnue la meilleure pour teindre, en toutes nuances, cheveux, moustache et favoris. Elle est la SEULE APPROUVÉE par la Chimie.

L'ÉPILATOIRE CHANTAL fait disparaître à l'instant et pour toujours, sans nuire à la peau, la partie velue dont on veut se débarrasser. (On expédie.)

Impi. de VASSAL et Compagnie, rue Saint-Denis, 368.